
YVES
REYNAUD



LES GUERRES FROIDES



[livre numérisé]

éditions
THEATRALES

LES GUERRES FROIDES

La collection RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches.

Pour proposer des textes à lire et à jouer.

© 2009, éditions THÉÂTRALES,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois.
www.editionstheatrales.fr

ISBN de l'édition numérisée : 978-2-84260-376-2

La première édition papier de *Les Guerres froides* a paru aux éditions Théâtrales sous l'ISBN : 978-2-85601-201-7 avec le concours du Centre national du livre. Dépôt légal : novembre 1988.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1.) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.



L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie). **Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Les Guerres froides*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de l'agence Althéa, 20 rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois ou althea@editionstheatrales.fr.**

YVES
REYNAUD

LES GUERRES FROIDES

OUVRAGE NUMÉRISÉ
AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions
THEATRALES

PERSONNAGES

Pour la *répétition* :

Duggan, saxophoniste, 41 ans.

Nell, pianiste, 34 ans.

Keith, percussionniste, 25 ans.

Pour le *livret* :

Staline.

Churchill (chanté par une femme).

Truman.

Le livret est intégralement chanté.

LA RÉPÉTITION 1

Seul sur scène, dans l'ombre, Staline fait des exercices pour se chauffer la voix. Duggan entre. Staline s'interrompt et allume une cigarette. Duggan branche un micro. On entend un haut parleur qui répercute ses paroles, au loin dans les loges.

Duggan : Nous commencerons dès que les musiciens seront là. Je vous demande d'être patients. Ce soir, nous répéterons les séquences deux, cinq, neuf et dix, surtout pour la musique. Merci. *(Il ferme le micro.)* Huit heures cinq ! *(Il aperçoit Staline.)* J'ai connu autrefois un saxophoniste qui arrivait régulièrement en retard au concert. Je me souviens, c'était avec le «Big Ray Band». Un soir, à Buffalo, il est entré en scène en courant, son saxo à la bouche et ses partitions à la main, à l'instant précis où le piano entamait l'introduction de : «Je t'aime un peu plus chaque jour.» Mais lui, dans sa précipitation, a commencé à jouer : «Chérie, je te quitte.» Il était tellement doué qu'il a réussi à glisser sa mélodie dans l'ensemble, sans s'apercevoir qu'il ne jouait pas le même morceau que le reste de l'orchestre. Et quand le chef, à la fin, lui a fait une remarque, il a répondu : «Je me suis trompé de ligne !» Il voulait sans doute parler du train qu'il avait pris pour venir, mais en fait, je crois qu'il se droguait. *(Nell entre. Staline s'éclipse aussitôt.)* Huit heures neuf ! Tu rêvais encore...

Nell : J'étais à l'hôpital. Le travail durait depuis une éternité.

Duggan : Quel travail ?

Nell : Un accouchement. A chaque contraction s'échappaient de moi des tintements mélodieux. Comme si mon corps avait expulsé de tous petits éclats sonores. Comme si des doigts invisibles avaient couru dans mon ventre sur les touches d'un minuscule clavier. C'étaient des volées de notes dissonantes, à intervalles de plus en plus rapprochés, séparés par des plages de silence. Plus la musique devenait intense, plus la douleur augmentait. Tu étais là et tu me regardais d'un oeil froid, professionnel. Les notes éparses ont fini par former une suite ininterrompue, comme un cri de colère. J'ai senti que j'étais délivrée. Je t'ai demandé si c'était une fille ou un garçon. Tu tenais entre tes mains un piano à queue lilliputien. Après l'avoir fixé longuement, tu m'as répondu : «C'est un Steinway.»

Duggan : Qu'est-ce que tu racontes ?

Nell : Mon rêve. Je m'étais endormie. J'ai couru. J'avais peur d'être en retard.

Duggan : Tu es en retard.

Nell : Keith n'est pas arrivé ?

Duggan : Il est huit heures onze. Les chanteurs sont là. Ils attendent et Keith n'est pas arrivé !

Nell s'assied au piano. Elle joue quelques notes.

Nell : Tu entends ?

Duggan : Quoi ?

Nell : Ecoute !

Elle joue un accord.

Duggan : L'accordeur est revenu cet après-midi. Il a

tout vérifié. Ensuite, il a joué du Kagel. Il joue très bien. Il est resté une bonne heure. A la fin, il m'a demandé avec un drôle de sourire pourquoi je l'avais fait venir. Je n'ai pas su quoi répondre.

Elle joue quelques accords.

Nell : Effroyable !

Duggan : Il paraît que la tension nerveuse peut fausser la perception. J'ai lu un article dans une revue. L'oreille interne se contracte.

Nell : J'ai l'oreille absolue !

Duggan : Il suffit d'un décalage infime. Ils citaient le cas d'une femme qui entendait moins bien quand elle enlevait ses lunettes.

Nell : Je n'ai pas de lunettes !

Duggan : Pourquoi t'énerves-tu ?

Nell : Le piano est faux !

Duggan : Il est parfaitement juste !

Nell : Tu deviens sourd, Duggan !

Duggan : Je suis directeur musical et si je te dis que ce piano est juste c'est qu'il est juste ! Tu veux me faire perdre complètement confiance en moi, c'est ça ?

Nell : Toutes les nuits, je suis poursuivie par le même cauchemar. Je joue sur ce piano. Chaque touche que j'enfonce ouvre une cage de verre. De chaque cage sort un petit serpent luisant, verdâtre. Par dizaines, ils remontent le long de mes bras, ils s'enroulent autour de ma poitrine et je me réveille en hurlant, couverte d'une sueur froide...

YVES
REYNAUD

LES GUERRES FROIDES

C'est la répétition d'un opéra. Sur la scène, les chanteurs : Staline, Churchill, Truman qui interprètent un livret tiré des négociations de Potsdam (1945) où fut consommée la séparation du monde en deux blocs.

Dans la fosse d'orchestre, les musiciens les accompagnent. Dans les temps morts de la répétition, ils négocient entre eux au sujet d'une minable histoire d'adultère.

Sur la scène comme dans la fosse, chez les dieux comme chez les hommes, une seule règle du jeu : le mensonge.